

Zachée le publicain :

Je suis comme le publicain Zachée, comptant ses sous derrière son comptoir. Il a bien récolté tous les impôts perçus pour César, l'occupant romain, et maintenant il peut calculer son « petit » bénéfice, ce qu'il va mettre de côté en tout bien tout honneur. D'accord, il n'est pas bien vu de ses coreligionnaires, il est même « ostracisé », comme le traître à la cause nationale, mais il n'en a cure. Sa réussite n'est-elle pas le signe de la bénédiction divine ?

Mais voilà que l'impensable survient. Jésus est de passage dans le coin. Zachée a entendu parler de lui. Voyons quelle tête peut avoir ce drôle de prophète. Lui aussi n'est pas bien vu. Zachée a entendu des critiques. Va-t-il prendre la tête d'un mouvement nationaliste qui va repousser l'occupant romain ? Dans ce cas, qu'advierait-il de son petit négoce ?

Alors, comme il est de petite taille et que la foule est dense, il monte sur un arbre, un sycomore, dit l'évangile, et voit s'approcher Jésus, sollicité de toutes parts.

- Zachée, descends de ton arbre, aujourd'hui je viens manger chez toi !

Je rêve, se dit Zachée, il connaît mon nom, il doit donc savoir qui je suis, un paria, un escroc, un type infréquentable, et voilà qu'il me fait l'honneur de s'arrêter chez moi.

Zachée dégringole aussitôt de son arbre, et se précipite chez lui, mets en mouvement tous les siens :

- Préparez vite un festin. Je reçois un hôte de marque. C'est Jésus le prophète !

Cette histoire nous est racontée depuis 2000 ans. On se dit que Zachée a eu de la chance. On conclut que Jésus a voulu montrer qu'il ne fait pas de distinction entre les hommes de toutes conditions, et Zachée devient le patron des banquiers...

La réalité doit nous interroger autrement. Comme pour le malade de Siloé, Jésus a repéré ce petit publicain curieux qui se cache dans l'arbre et se fait discret pour satisfaire sa curiosité. Lui qui sonde les reins et les cœurs, il donne sa chance à cet homme, il a vu dans ce personnage rejeté, stigmatisé, apparemment sans intérêt, l'étincelle d'amour qui peut déclencher l'incendie de l'âme.

Et Zachée surprend tout le monde. Il fait honneur à son invité, promet de donner tous ses biens aux pauvres et de se donner entièrement à Jésus. On dit aujourd'hui qu'il a été touché par la grâce. Les termes théologiques ne rendent pas entièrement compte du phénomène. Les paroles de Jésus ont provoqué en lui un véritable électrochoc. Comme tous les convertis, il ne se reconnaît plus. C'est un feu d'amour qui embrase son cœur. Lui le petit, le mal-aimé, est distingué par Jésus, il est reconnu comme digne de recevoir ce personnage important. Alors, il se dépense et dépense sans compter, il multiplie les déclarations d'amour

et de fidélité. C'est trop beau pour être vrai, diront les sceptiques, mais une révolution s'est produite dans le cœur de cet homme.

Quand Jésus nous déclare son amitié, il se produit un miracle de transformation psychique. Les prises de position antérieures sont retournées, inversées, tourneboulées. Toute expérience d'amitié humaine n'est qu'une approche limitée de cet embrasement de l'être au contact de son Dieu.

Charles de Foucauld est un exemple de cette conversion « copernicienne ». Lui le fêtard, le paresseux, le velléitaire, s'approche un jour du confessionnal de l'abbé Huvelin. Il désire seulement une instruction sur la foi catholique et voici qu'il se retrouve à genoux, recevant la communion, le Corps du Christ. Son âme s'embrase, la conversion est radicale. Il sera le petit frère des hommes, cherchant à imiter, jusqu'à l'extrême, l'humble vie cachée de Jésus de Nazareth. Rien n'est satisfaisant pour lui. La vie monastique à La Trappe n'est pas assez rigoureuse. L'humble vie de jardinier en Palestine est une avancée dans son projet spirituel, mais il donnera toute sa mesure en plein désert du Sahara, auprès des Touaregs musulmans. Il vivra de presque rien, au point de s'approcher de la mort, et les règles qu'il écrira pour constituer une communauté n'auront pas le succès attendu. Les candidats les jugeaient trop dures, au-dessus de leurs possibilités physiques. Tous ceux qui ont approché Charles de Foucauld dans son ermitage au milieu du désert ont témoigné du feu de son regard, de l'ardeur de sa foi. Il était entièrement habité par l'amour de Dieu.

L'ermite du désert nous transmet tous les jours sa foi contagieuse. Simple instrument du pouvoir infini de la relation d'amitié aux dimensions divines, il rayonnait de sa présence au milieu de ce petit village de Touaregs qui l'avaient adopté comme le marabout, le père.